

Bibliographie critique

GÉNÉRALITÉS

VAN REETH Benoît (dir.), *Histoires d'outre-mer. Les Archives nationales d'outre-mer ont 50 ans*, Paris, Somogy Éditions d'art, 2017, 360 p.

Ce « beau livre » est un très beau livre : dans sa présentation graphique, par la richesse de son iconographie, par la diversité de ses histoires, et enfin grâce aux témoignages des principaux acteurs de cette aventure archivistique. Mais il reste académique et constitue donc aussi un livre de référence.

De façon technique, il retrace l'histoire des fonds d'archives ayant convergé peu à peu vers le site de Paris, puis vers celui d'Aix-en-Provence : dossiers du ministère des Colonies puis de la France d'outre-mer (rue Oudinot), dossiers des ministères gérant l'Afrique du Nord et l'Indochine, dossiers des institutions d'outre-mer, évidemment plutôt rapatriés autour des indépendances. Mais des dons ont enrichi ces apports essentiels. Chaque étape est ainsi reconstituée, qu'elle soit géographique, immobilière, gestionnaire, technique. Grâce aux rapatriements effectués en 1906-1945, puis surtout, de façon systématique, en 1951-1962, puis à leur classement progressif par une équipe minuscule, ce sont finalement 22 km de dossiers qui sont accessibles en 1966, puis 38 km en 1986. Ce n'est pourtant pas fastidieux car les photos et les témoignages rendent vivant ce parcours, même s'il faut évidemment s'intéresser aux archives pour en apprécier la portée.

On a l'impression que la Rue Oudinot entretenait des trésors méconnus (dès le Bureau des colonies au ministère de la Marine en 1710), gérés par une sorte de commando d'archivistes et fréquentés par des historiens initiés. Il manque peut-être une analyse de ces derniers, si c'est possible, qui permettrait de déterminer quels ouvrages importants se sont appuyés sur ces fonds. Ceux-ci se sont enrichis fortement quand l'État a décidé, dès 1776-1778, de rassembler à Paris les « papiers publics », les originaux ou des doubles de tous les documents d'état civil, afin de constituer l'ancêtre d'une base de données-papier, complétée par les dossiers sur les fortifications construites outre-mer.

Peu avant la Première Guerre mondiale, on décide de regrouper tous les dossiers des personnels actifs outre-mer, d'où quelque 350 000 entrées. Un bond est effectué quand le ministère des Colonies institue effectivement un service d'archives en 1920 – avec l'expert Alfred Martineau, après que ses dossiers ont acquis leur autonomie par rapport à la Marine en 1882, au Pavillon de Flore, puis rue Oudinot en 1910. Si des dépôts d'archives se structurent, comme en Algérie (1908), nombre d'archives sont en péril dans les différents territoires coloniaux, notamment à cause de conditions climatiques néfastes à leur conservation.

Outre-Mers, Revue d'histoire, T. 105, N° 394-395 (2017)

Les étapes et défis du transfert à Aix-en-Provence nourrissent une vaste partie, entre 1966, 1986-1987 (sous l'impulsion de Jean Favier) et 1994-1996 : c'est une évolution immobilière mais aussi conceptuelle puisque les Archives nationales elles-mêmes « filialisent » en quelque sorte la conservation de leurs propres fonds d'archives concernant les outre-mers. Il est piquant de lire une pétition de grands noms qui s'insurgent contre ce départ de Paris, tels Marc Michel, Henri Brunschwig ou Pierre Brocheux : mais celui-ci admet, dans son témoignage, qu'il a changé d'avis quand il a découvert et assidûment fréquenté les ANOM provençales. D'ailleurs, la légitimité du pôle aixois s'appuie sur la constitution d'un pôle universitaire de recherches en histoire coloniale (grâce à Jean-Louis Miège). Nombre de gestionnaires des ANOM, dont des conservatrices réputées, apportent leur témoignage sur leur vécu de ce transfert puis de la montée en puissance du classement et du lectorat.

Avec audace, les auteurs ont choisi de sélectionner des pièces d'archive, écrites ou iconographiques, qui jalonnent des chapitres d'histoire. La géographie de l'exploration et de la conquête (grâce à la conservation de beaucoup de cartes et plans), la structuration des actes de colonisation (et de servitude, parfois) et de contrôle des populations et territoires, des faits de réformisme, d'émancipation, mais aussi de répression antinationaliste, sont ainsi évoqués sobrement et bien illustrés. L'histoire économique manque un peu, mais le fonds de l'Union coloniale puis de l'Agence économique de la France d'outre-mer est tout de même présenté, riche de centaines de photos sur « la mise en valeur » de l'empire.

Hubert BONIN

BUTI Gibert et CABANTOUS Alain, *Être marin en Europe occidentale 1550-1850*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, 226 p.

Cet ouvrage devait initialement paraître chez un autre éditeur d'où un cheminement qui peut apparaître comme original : des documents présentés sous le titre de « destins croisés » occupent les deux premiers chapitres (p. 17 à 87) et permettent d'appréhender l'existence des gens de mer dans les différents États maritimes de l'Europe occidentale, alors que les chapitres suivants n'abordent que le cas de la France. Illustrer d'emblée plutôt qu'après a donc été un choix, pourquoi pas. Ainsi fait-on connaissance avec Marteen Schaap, marin de Katwijk, lorsqu'il navigue dans les eaux européennes au début du XIX^e siècle, en ayant pu lire le règlement en vigueur à bord des navires de la *Carrera* (flottes espagnoles à destination de l'Amérique) en 1626 tout en passant par ce que pensent les marins anglais au milieu du XVIII^e siècle. Dans ce dernier cas, l'on retrouve de façon inattendue ce témoignage fort intéressant tiré des *Mémoires* de Stanislas Auguste Poniatowski, démontrant que c'est une grande variété de sources qui a ainsi été sondée. Ces documents sont complétés par un cahier couleur de 32 pages. Là encore aura-t-on une vue de Gallipoli à la fin du XVIII^e siècle ou le traité d'hydrographie de Jacques de Vaux, pilote normand, paru en 1583 au Havre, tout en s'arrêtant sur plusieurs représentations de veuves, qu'elles soient bretonnes ou irlandaises. Le chapitre III, intitulé « Exercices professionnels », permet d'appréhender tout ce qui tourne autour du recrutement et des carrières, à commencer par l'apprentissage, celui des